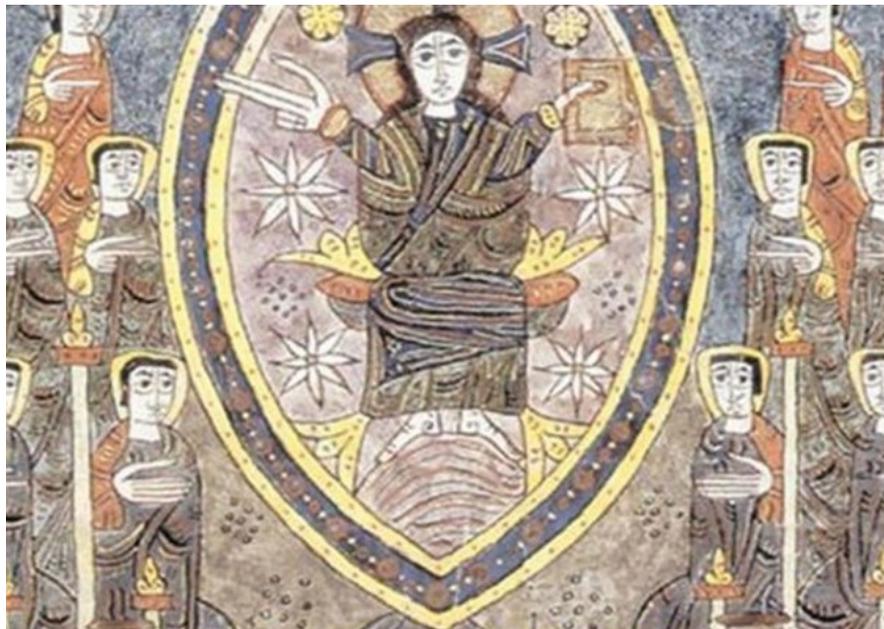




N° 201

Une Lanterne



1° lecture du livre du prophète Malachie (Ml 3, 19-20a)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

Le terme de l'année liturgique est traditionnellement consacré à l'évocation de la fin des temps, avancée d'un dimanche pour laisser toute sa place à la solennité du Christ-Roi.

Cinquante ans après la reconstruction du Temple (entre 521 et 515 av. J-C.), après l'enthousiasme du renouveau qui avait suivi l'événement, apparurent des signes de dégradation pour des raisons diverses, dont le retard apporté aux réformes envisagées. Négligence et abus s'étaient introduits dans le culte. En conséquence, la tiédeur s'était installée parmi les croyants.

Un prophète anonyme (le nom de Malachie n'est pas un nom propre, il signifie « mon message » ; il est tiré d'un passage du livre, où il est écrit en 3,1 : *Voici que j'envoie mon message...*), adresse alors une vigoureuse réprimande aux prêtres de Jérusalem et à la communauté des fidèles. Il veut secouer les consciences.

Malachie est le dernier des prophètes ; avec lui s'éteint la grande veine prophétique qui reparaitra plus tard, habillée d'un nouveau style littéraire : les apocalypses. (On dénombre plus de 150 apocalypses juives !).

« Le jour du Seigneur » est le terme symbolique qui évoque la venue victorieuse de Dieu. Quant à l'image du feu, elle désigne dans l'A. Testament, comme dans le Nouveau, le jour du Jugement (cf. Is 66,15-16; Jr 3,3)

L'image du feu est ambivalente, car celui-ci consume à jamais les méchants, mais purifie les justes. Malachie le dit bien : *les arrogants et les impies seront de la paille... Dieu ne laissera ni racine ni branches !* Le feu évoque aussi l'intransigeance divine face au péché : il ne restera rien !

Mais le feu évoque une autre manière d'être de Dieu : *la lumière d'Israël [yahvé] deviendra un feu et son Saint, une flamme* (Is 10,17)... La sainteté de Dieu est donc comme une flamme. Les justes participeront à cette sainteté que notre prophète anonyme nomme « soleil de Justice », expression unique dans l'A. Testament. L'Eglise l'appliquera au Christ, dans la liturgie de la Nativité et de celle de l'Epiphanie qui sont des liturgies de lumière. L'expression Soleil de Justice a contribué au choix de la date du 25 décembre pour fixer la Nativité, en lien avec les fêtes païennes liées à ce jour du « Sol invictus » (l'invincible soleil).

Malachie annonce que ce soleil en question *apportera la guérison dans son rayonnement*, littéralement « dans ses ailes », écrit Monique Piettre. Ce livre ayant été écrit à l'époque de la domination perse, le dieu des Perses, Ahura Mazda, était représenté par un disque solaire ailé.

Le mot *guérison* a pris une signification spécifique dans l'Ecriture, lorsque est né en Israël l'image du « Messie ». Ce vocable désigne .../...

.../... le salut messianique, inspiré par les paroles d'Isaïe 29,18 : « *Ce jour-là, les sourds entendront ... les aveugles verront.* » C'est terme de guérison que Yahvé annonce la restauration future de son peuple : « je vais cicatriser leurs palies et les guérir » (Jr 33,6). Et lorsque J-Baptiste doutera de la messianité de Jésus, il lui fera dire : « Allez rapporter à Jean que les aveugles voient, que les boiteux marchent et les lépreux sont guéris. » (Mt 11,4-5).

Enfin, on notera que le message de Malachie est un appel à la persévérance et à la fidélité ; il rejoint la finale de l'Évangile de ce jour (*C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie*). Plus profondément, ce texte sur le salut messianique annonce le message optimiste de Jésus qui va transformer la vision de la fin des temps. Aux images effrayantes que développera la littérature apocalyptique et que reprennent les évangiles, Jésus oppose la sérénité d'attitude de ses disciples : « Relevez la tête, car ce sera le signe que votre délivrance approche » (Lc 21,28) Celui qui est venu, est venu pour sauver, pour délivrer du mal et non pas pour condamner. (M. Piettre)

Évangile selon saint Luc (Lc 21, 5-19)

Comme quelques-uns parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. // Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

Ce que l'on appelle « le discours eschatologique [èskatologique] » est donné par Mc, Mt et Lc. C'est un des passages du N. T. qui a suscité le plus de controverses. Car dans le début du « discours », Jésus semble bien annoncer la ruine de Jérusalem qui a eu lieu en 70, mais ensuite on bascule sur le retour du Fils de l'homme à la fin des temps !

Beaucoup pensent que nous avons affaire à une « petite apocalypse » d'origine juive qui aurait été complétée par des additions chrétiennes. Dans ce cas, de « discours » ne remonterait pas à Jésus mais émanerait de milieux judéo-chrétiens très marqués par le courant apocalyptique. C'est en tout cas, la conclusion qu'adoptent les Pères Benoît et Boismard à la suite d'un travail minutieux et approfondis qu'on leur connaît.

Fidèle à la tradition chrétienne primitive, Lc place un enseignement de Jésus sur les fins dernières, à la fin de son ouvrage (la suite sera une sorte de livret à par : la Passion). Paul avait déjà mis ses textes apocalyptiques à la fin de ses épîtres (cf. 1 Thessaloniens 4,13 - 5,11 et Corinthiens 15). Mc a repris cette tradition, Mt et Lc lui ont emboîté le pas. Le livre de l'Apocalypse lui-même sera placé à la fin du Nouveau Testament, écrit François Bovon.

Mais on notera que le texte est coupé en deux [noté par // dans le texte] . Dans la 1^o partie, Jésus s'adresse à la foule, puis soudain il semble s'adresser à la communauté chrétienne. La suite du discours (verset 20 et suivants) montre que l'auteur s'inspire bien de la prise de Jérusalem décrite par Flavius Josèphe.

Le style apocalyptique, a été souvent lu au sens littéral. Il ressort encore aujourd'hui chez certains après des cataclysmes qui marquent périodiquement la vie de la planète terre. Mais cela fut ainsi depuis les origines du christianisme occidental où la symbolique qui sert de base à l'oriental est effacé au détriment du littéral. St Ambroise voyait les signes de la fin du monde quand il décrit l'atmosphère de son temps où les Huns, les Alains, les Goths ravageaient l'Europe ! Cependant il écrit : « La venue du Fils de l'homme se réalisera dans tout l'univers, comme elle se réalise déjà en celui qui accueille le Christ dans son cœur ! »

Dans sa réception, ce « discours » a été lu par la grande majorité des auteurs latins (occidentaux) dans son sens littéral (méconnaissant le langage symbolique des apocalypses qui fait partie d'un genre littéraire et non journalistique !). Beaucoup, ont alors insisté sur la venue du Juge et invitent leurs ouailles à une vie morale stricte, en méprisant le monde dans une perspective de rédemption. Pour Erasme, l'enseignement de Jésus est surtout moral.

Face à cette lecture très typée négativement, certains noteront l'invitation à la patience, tel St Augustin et St Grégoire.

Intéressante la position de Luther, car il lit ce « discours » de manière paradoxale. Pour lui, comme l'humanité est divisée en deux : les fidèles et les incroyants, ces derniers se désintéressent totalement de Dieu mais aussi du jugement et des signes que ce dernier envoie ; quant aux vrais chrétiens, exonérés de la peur des châtiments grâce à la foi et la grâce, ils n'ont pas besoin de signes, même s'ils existent. Les chrétiens n'en demeurent pas moins fragiles, il faut donc leur expliquer les passages apocalyptiques. Ainsi un passage comme celui de ce jour (C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.) et la finale du discours (Redressez-vous et relevez la tête car votre délivrance approche) doivent servir à consoler et encourager, car les chrétiens échapperont au jugement. Il dit vouloir faire de ce discours, « une prédication aimable et joyeuse » !

Après avoir placé un premier discours (apocalyptique) sur les fins dernières, donné à ses disciples, au terme de son voyage vers Jérusalem, en voici un second, plus ample. Localisé dans le Temple, ce discours s'adresse à tous, même s'il vise pour Lc prioritairement les chrétiens (de son temps) ; le fil de l'exposé nous le montre.

Le genre littéraire d'un tel discours et le terme même d'« apocalyptique » sont énigmatiques pour le lecteur moderne : pourquoi « révéler » (c'est le sens du mot apocalypse) les événements concernant la fin qui feront basculer dans un monde nouveau ?

A la base, il y a une conviction fondamentale de la Bible : l'histoire n'est pas absurde car Dieu la conduit vers un but soigneusement préparé : *Dieu sera avec tous les peuples, il essuiera toute larme ; la mort ne sera plus, ni deuil, ni cri, ni douleur ne seront plus.* Tel est le « salut » qui est au terme de l'histoire de l'humanité.

Certains courants juifs produisirent ainsi plusieurs apocalypses entre 150 av. J-C. et 150 ap. A y regarder de près, aucun de ces livres pas même l'Apocalypse de Jean et autres livres chrétiens de ce style, ne révèlent la description du terme de l'histoire, sinon de façon lapidaire. Par contre les auteurs de ces écrits sont très prolixes sur les signes avant-coureurs de la Fin.

Luc fait plus une annonce de la libération finale qui attend l'humanité que les formes dont prendra ce salut final.

On l'aura compris, le but de ce chapitre est moins de décrire par avance un déroulement de faits que d'insuffler aux chrétiens persécutés la force de tenir la tête haute au milieu de leurs épreuves et de leur rappeler que le temps présent a une valeur positive : c'est pendant ce temps que Dieu fait signe pour tenir dans l'espérance du salut qui sera manifesté à la Fin.

Cependant, pour les chrétiens d'après les années 70 (époque Luc), la prise de Jérusalem par les romains, sa ruine, fut associée à la Fin, au retour glorieux du Christ, c'était pour eux un « signe » de l'imminence de la Parousie. Lc répond en faisant parler Jésus : « *Ne vous laissez pas égarer !* » Certains diront que l'heure est arrivée : « *Ne marchez pas derrière eux !* »

Nombreux, en effet, sont les juifs qui se présentèrent comme étant le Prophète ultime à cette époque, se disant même « Le Messie ». L'historien Flavius Josèphe en parle. Lc lui-même en connaît deux Theudas (Ac 5,36) et l'Egyptien (Ac 21,38)

Deux écueils opposés guettent l'Eglise : l'espoir fébrile d'une venue imminente du Christ (cf 2 Thessaloniens 2,1-3) et le désenchantement, celle de laisser tomber toute espérance en l'avenir (cf. 2ième de Pierre 3,4).

Ayant compris que le retour du Christ n'est pas imminent, mais pour la fin, c'est le désenchantement pour l'Eglise que Lc craint (cf. Quand le Fils de l'homme viendra, trouver-t-il la foi ?). Désenchantement qui menace aussi nos communautés catholiques occidentales, écrit Hugues Cousin. C'est contre cela que Lc réagit : *C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie !*

Homélie 33° dimanche du temps ordinaire (le 17/11 à Cruscades : 9h30)

Depuis trois ans, l'avant dernier Dimanche de l'année liturgique a été institué par le pape François comme « Journée des pauvres » ; la quête y est au profit de *Caritas France* (Secours Catholique). Curieusement, la Liturgie nous fait entendre des textes annonciateurs de cataclysmes et de catastrophes ! Nous n'avons pas choisi les tremblements de terre, les typhons, les tsunamis, les famines, les épidémies, ni les drames humanitaires auxquels les associations caritatives, les O.N.G., doivent faire face tout au long des mois et des années !

Nous aimerions tant n'y ait plus d'enfants maltraités, de vieillards abandonnés, de faibles exploités, de peuples opprimés ; que tout être humain vive décemment, puisse manger à sa faim, et boire une eau non polluée. Mais ne rêvons pas ! Les réalités douloureuses du monde se sont toujours imposées à l'être humain. Mais n'oublions pas que les lieux de notre terre où l'être humain est en souffrance, sont ceux où Dieu se place et nous attend. Ceci dit passons aux textes de ce jour !

Dans la 1° lecture, il est question du fameux Jour du Seigneur qui désigne l'intervention de Dieu au cœur de notre vie. Ce Jour de Dieu, le prophète le compare à un jour de Soleil, à la fois feu dévastateur pour les arrogants et astre guérisseur pour les autres ! Cette opposition est voulue. Car les images symboliques jonglent avec un côté clair et un côté obscur. Ainsi le soleil éclaire nos journées, éveille le printemps, fait éclore les fruits et les fleurs, mais il dessèche et crée les déserts, assoiffe les hommes, peut brûler la nature. Cette opposition se retrouve face au Soleil de Dieu.

Ainsi, si nous tenons Dieu pour un tyran, il y a de fortes chances pour que nous nous brûlions les ailes à l'approche de la chaleur de son amour. Mais si nous le regardons comme tendresse et miséricorde, nous pouvons nous réchauffer à l'ardeur de son cœur. C'est d'ailleurs ce comportement qui nous est proposé vis-à-vis des petits : devenir, pour eux, des planètes pour leur renvoyer, comme la Lune, un peu de lumière, un peu de tendresse, un peu d'amour concret sous l'effet de l'ardeur du Soleil divin : Le Ressuscité ! Alors, les pauvres (qui sont à nos portes) pourront quitter leur misère pour vivre dignement !

L'Évangile quant à lui, rejoignant la première lecture, nous plonge dans les soubresauts du monde : guerres, tremblements de terre, épidémies, famines, signes dans le ciel, persécutions, trahisons, mises à mort ! Depuis que le monde est monde, il connaît tout cela. Mais tout ce tableau noir et cette litanie de drames ne sont pas là pour nous faire peur. Jésus utilise un langage dont ses contemporains étaient friands. Ces images négatives ne sont là que pour mieux faire émerger la conclusion positive que donne Jésus : face à un monde effervescent qui semble se disloquer, pas un cheveu de votre tête ne sera perdu, entendons : rien de votre être ne sera atteint. Voilà, une parole d'espérance, un appel à une indéfectible confiance et non à la crainte ou l'effroi ! Dieu tient à l'être humain, il l'aime et ne le laissera pas tomber.

En cette journée des pauvres, ne les laissons pas tomber ! Certes, il n'est pas question de faire de nous des assistants, et d'eux, des assistés ! La quête qui est faite n'est pas une « redevance » imposée, mais un geste libre de solidarité pour soutenir celles et ceux qui, sur le terrain, rejoignent les miséreux, les malheureux, les victimes, les blessés de la vie afin qu'ils trouvent ou retrouvent leur dignité, la joie de vivre...

Tenir et croire en l'homme quand bien même il détruit ou torture, cela n'est possible que si l'on se repose sur Dieu ! S'obstiner à combattre la misère, à lutter contre la pauvreté, cela n'est possible qu'avec son aide ! Oser affronter l'Argent et son magma mortifère, cela n'est possible que si nous mettons Dieu à nos côtés. Grâce à lui, nous pouvons donner gratuitement de cet amour de charité, de cette *caritas* qui prend souffle et vie dans son cœur de Père. C'est ce que doit symboliser notre don matériel. Aider quelqu'un à s'en sortir, c'est aider Dieu à le sauver, c'est faire briller sur lui la lumière du Soleil de Justice, c'est déjà faire advenir son Jour !